

Sergent-chef Elie PARIOLLEAU

parrain de la 251^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
1^{er} bataillon du 5 novembre 2007 au 7 février 2008



Le sergent-chef **PARIOLLEAU** était titulaire des décorations suivantes :

Chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur
Médaille militaire
Croix de guerre 1939-1945 avec 1 étoile de vermeil, 1 étoile d'argent, 2 étoiles de bronze
Croix de guerre TOE avec 1 étoile de bronze
Croix du combattant volontaire avec agrafe Indochine
Croix du combattant 1939-1945
Médaille coloniale avec agrafe Extrême-Orient
Médaille commémorative Indochine
Médaille commémorative des services volontaires de la France libre
Médaille commémorative française de la guerre 1939-1945
Insigne des blessés avec 1 étoile

Sergent-chef Elie PARIOLLEAU

Elie Pariolleau est né le 9 juin 1922 à Fouras en Charente-Maritime. En 1939, trop jeune pour se battre, il assiste, furieux et impuissant, à l'occupation du pays. Dès 1941, il parvient à rallier la zone libre, s'engage à Agen et s'embarque pour l'Algérie.

Incorporé au 3^e régiment de tirailleurs algériens, il est affecté à la 7^e compagnie. Dès 1942, il prend part à l'occupation de la Tripolitaine avec les Forces Françaises Libres. Il obtient rapidement sa première citation pour sa maîtrise et son courage lors des violents combats du Djebel Bettiour en décembre 1942. Promu caporal, il est affecté au régiment de marche du Tchad en 1943 et participe au débarquement de Provence à Saint-Tropez, puis en novembre 1944, à la campagne de France dans les rangs du 6^e régiment de tirailleurs marocains.

Le 24 novembre, devant Mulhouse, son chef de section blessé, il prend le commandement, imposant son autorité et regroupant sa section décimée, il rejoint les lignes amies avec les blessés et le matériel. Il est cité pour cette action. Le 9 février, il est promu sergent. Sa bravoure au feu et ses initiatives pendant la campagne d'Allemagne sont à nouveau récompensées par deux citations.

En août 1945, il est affecté au 23^e régiment d'infanterie coloniale. Toujours volontaire, il s'embarque avec son régiment pour rejoindre le Corps Expéditionnaire Français d'Extrême-Orient. Tout juste débarqué en Indochine, il participe aux opérations de dégagement de Saïgon et à l'ouverture de la Route Coloniale n° 1. En 1946, il sert successivement au Centre Annam à Tourane puis au Laos. Le 20 décembre 1946, au cours des opérations de Tu-Thien, surpris par des rebelles, il abat leur chef. Le 6 janvier 1947, son groupe tombe dans une embuscade près de Ban Na Then. Il parvient à évacuer les morts et les blessés tout en infligeant de lourdes pertes à l'ennemi. Deux nouvelles citations viennent récompenser ses qualités militaires.

Le 24 mars 1947, en voulant protéger ses hommes, il est grièvement blessé par un engin piégé. Evacué, il est amputé de l'avant-bras droit. Promu sergent-chef le 1^{er} avril 1947, il est rapatrié vers la France avant de quitter le service actif le 21 août 1948.

Homme au moral sans faille, il compense son handicap par une énergie exceptionnelle, au service de ses camarades. Ainsi, il s'emploie sans compter, au sein de l'association des combattants de l'union française, à les soutenir moralement et matériellement. Déjà titulaire de la médaille militaire pour services exceptionnels de guerre depuis 1949, il est fait chevalier de la légion d'honneur en 1952.

Honorant sa devise « Je ne suis pas un ancien combattant, je suis un combattant » il poursuivra, malgré la maladie, son idéal de dévouement et de service jusqu'au bout. Il s'éteint le 9 mars 1991 à Bordeaux. Une foule émue et 57 drapeaux se pressent à ses funérailles, rendant un dernier hommage à cet homme de cœur et ce combattant infatigable.

Pour son abnégation et ses hautes qualités militaires, le sergent-chef Pariolleau mérite, d'être donné en exemple aux jeunes générations.